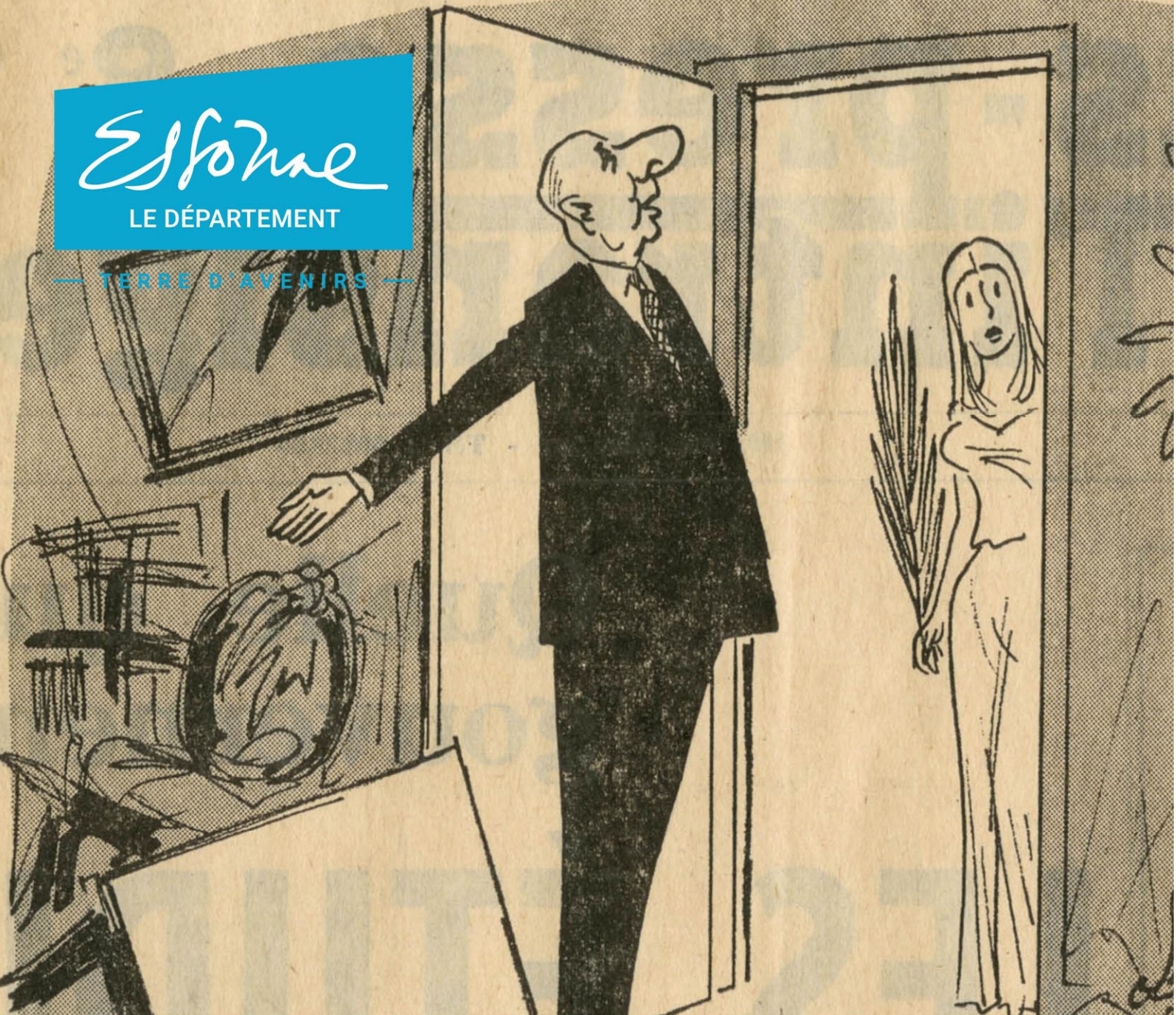


*Essonne*

LE DÉPARTEMENT

— TERRE D'AVENIRS —



**Histoire et caricature  
L'exemple de mai 68**

**Lycée  
dossier  
professeur**

SERVICE EDUCATIF

[archives.essonne.fr](http://archives.essonne.fr)  
[centenaire1914-1918.essonne.fr](http://centenaire1914-1918.essonne.fr)

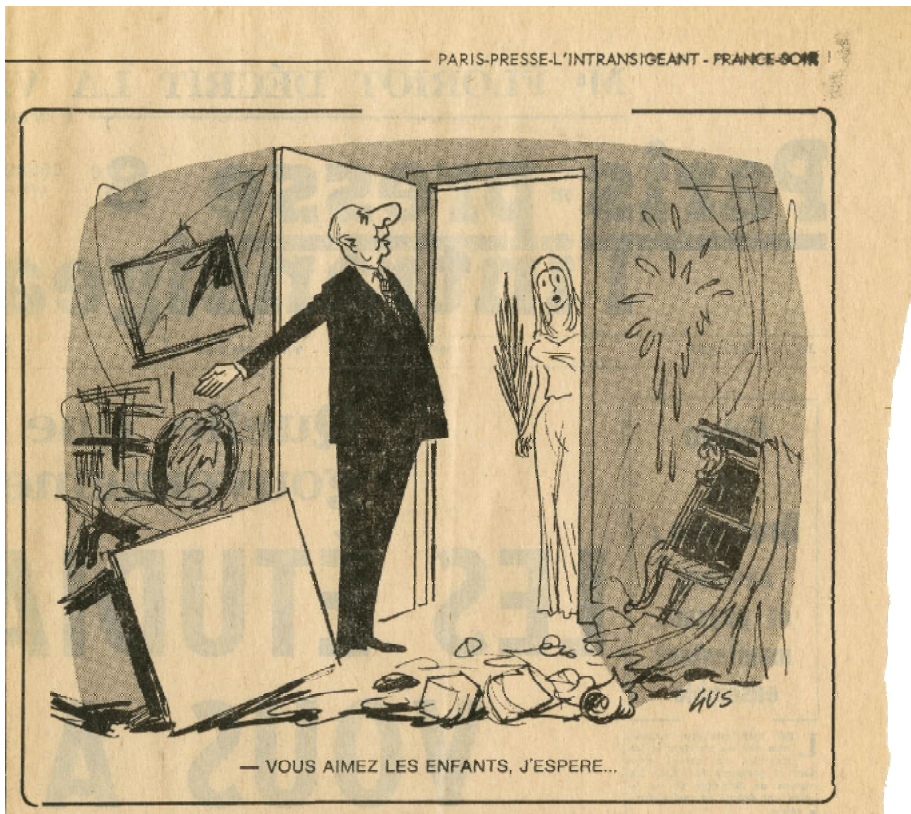
**ARCHIVES**  
DÉPARTEMENTALES

## L'exemple de Mai 68

Cette séquence se rapporte au chapitre 2 "Médias et opinion publique" qui s'insère dans le Thème 2 du programme d'histoire : "Idéologies, opinions et croyances en Europe de la fin du XIXe siècle à nos jours".

Il s'agit de montrer, à travers l'étude de quelques crises politiques (l'affaire Dreyfus, la crise du 6 février 1934, la défaite de 1940, la crise du 13 mai 1958 et celle de mai 1968), « les interactions entre les médias et l'opinion publique dans le cadre d'un régime démocratique qui a connu des crises, dont l'une a même provoqué sa disparition de 1940 à 1945<sup>1</sup> ».

Nous avons choisi ici l'exemple de mai 1968.



*Vous aimez les enfants, j'espère...*, dessin de Gus, Paris-press l'Intransigeant, jeudi 9 mai 1968. AD91-124J50



Dessin de Siné, Action N°2, 13 mai 1968, AD91-124J50

**Consigne : Après avoir présenté et contextualisé les deux documents, vous en ferez une description puis une analyse critique montrant l'image de la France de mai 1968 dans la presse.**

## Proposition de correction

### Présentation des documents et contextualisation :

Les deux documents sont des caricatures, c'est-à-dire des dessins dont les traits sont déformés, exagérés ou schématisés dans le but de produire un effet comique mais aussi critique, se nourrissant de tensions politiques et sociales<sup>2</sup>. La première, signée Gus<sup>3</sup>, est parue le jeudi 9 mai 1968 dans Paris-presses *l'Intransigeant*<sup>4</sup> et la seconde, dont l'auteur est Siné<sup>5</sup>, le 13 mai 1968 dans le deuxième numéro d'*Action*<sup>6</sup>.

Au début de mai 1968, un mouvement de contestation du pouvoir est initié par les étudiants de Nanterre, bientôt rejoints par ceux de la Sorbonne. Le mouvement s'étend rapidement, atteint les ouvriers et entraîne une vague de grèves dans tous les secteurs économiques qui paralyse la France.

### Description des documents :

Au centre du premier dessin, un homme à la stature imposante et vêtu d'un costume sombre se tient devant la porte ouverte d'un appartement dévasté : meubles renversés, tableaux décrochés, murs et sols souillés, débris jonchant le sol, rideaux arrachés... Il invite une jeune femme, portant une branche à la main, à entrer. Elle semble étonnée devant un tel spectacle.

Le deuxième dessin peut se lire comme une frise à partir de la gauche : une douzaine de petits personnages hommes et femmes, jeunes semblent-ils (les filles portent les cheveux longs détachés, des minijupes et des bottes pour l'une d'entre elles) entassent des pavés et portent des pancartes revendicatrices : « De Gaulle assassin », « CRS = SS » et « Libérez nos camarades ». Un premier personnage court en criant, un autre lance un pavé, un troisième est tombé sur un tas de pavés, un garçon et une fille

gisent à terre ensanglantés, enfin, le dernier à droite fuit un coup de matraque donné par une marionnette habillée en gendarme et tenue par un grand personnage en habit

### Analyse critique des documents

Ces deux caricatures sont publiées dans la presse au début des événements de mai 1968 : l'une dans un quotidien généraliste destiné au grand public, plutôt conservateur et favorable au régime en place (*L'Intransigeant*), l'autre dans un hebdomadaire né au moment de la crise de mai 1968 (*Action*), protestataire et d'extrême gauche qui se place du côté des étudiants. Les deux documents sont intéressants car ils présentent deux points de vue journalistiques opposés sur les événements de mai 1968. D'une part, celui de l'ordre établi représenté par le général De Gaulle qui a été élu président de la République en 1962 et qui semble considérer, dans le doc 1, cette crise politique comme une crise d'adolescence : les jeunes s'opposant par nature aux parents, De Gaulle est ici représenté comme un père faisant le constat du désordre causé par ses enfants. D'autre part, celui des manifestants, le doc 2 présente le général de Gaulle comme le seul responsable des violences faites par la police à l'en-

contre des étudiants. La crise de 1968, pourtant multiforme puisque c'est une crise à la fois politique, sociale et culturelle est réduite dans les deux documents à son aspect générationnel. L'image de la France telle qu'elle apparaît dans ces deux caricatures parues dans la presse écrite semble partagée entre ceux qui pensent que la crise est passagère, liée à la jeunesse, et ceux qui critiquent fortement la réaction du gouvernement face à cette crise : des étudiants sont arrêtés et molestés sous les yeux des journalistes. Il faut signaler qu'à la différence des autres crises politiques étudiées dans le chapitre, la presse écrite a ici un rôle amoindri face au nouveau média qu'est la télévision qui permet de suivre, tout comme la radio d'ailleurs, les événements en direct, heure par heure, tandis que la presse écrite est moins réactive. Ceci permet d'expliquer l'absence d'ouvriers dans les deux dessins alors que le 9 mai, jour de la parution de la première caricature, des ouvriers ont rejoint les étudiants à Lyon et à Dijon et que le 13 mai, date de parution de la seconde caricature, a eu lieu à Paris la première grande manifestation conjointe des étudiants et des ouvriers, regroupant 200 000 à 1 million de manifestants.

### Conclusion :

Les deux documents nous montrent, par conséquent, une France encore hésitante sur l'attitude à adopter face à une crise politique qui ne fait que débiter. Dans les semaines qui suivent, alors que la radio et la télévision sont contrôlées dans le cadre de l'ORTF et peinent à couvrir les événements de manière objective, la presse écrite reprend l'avantage. Plus libre que les autres médias, elle fournit à ses lecteurs de nombreuses photographies, souvent signées de grands noms (Cartier-Bresson, Marc Riboud...) qui complètent alors les caricatures toujours aussi présentes dans les journaux.

### Notes :

- <sup>1</sup> : Eduscol, Ressources pour le lycée général et technologique, Histoire Terminales ES, L.
- <sup>2</sup> : TDC n°1029, février 2012, CNDP-CRDP, page 7.
- <sup>3</sup> : Gustave Erlich dit GUS (1911-1987) est illustrateur dans la presse écrite et à la télévision. Il a fréquenté le monde du spectacle avant de se consacrer à l'humour et au dessin. Il est l'auteur de *Toutes folles de moi* (prix Alphonse Allais 1958).
- <sup>4</sup> : Paris-Presses-L'Intransigeant est un quotidien français, créé en 1944 par Philippe Barrès et Eve Curie, et racheté par France-Soir en 1965.
- <sup>5</sup> : Maurice Sinet dit SINE est un dessinateur et caricaturiste français né en 1928. Il a collaboré à *l'Express* où il a exprimé son anticolonialisme pendant la Guerre d'Algérie, son antisémitisme, son anticapitalisme, son anticléricalisme et son anarchisme. En mai 1968, il fonde *L'Enragé* et dessine dans *Action*. Dans les années 1980, il rejoint *Charlie Hebdo* et participe à l'émission « *Droit de réponse* ». Il est renvoyé de la rédaction de *Charlie Hebdo* par Philippe Val en 2008.
- <sup>6</sup> : *Action* est un journal créé le 7 mai 1968 par Jean Schalit, ex-dirigeant de l'union des étudiants communistes. Les 50 000 exemplaires du premier numéro d'*Action* sont vendus à la criée lors de la manifestation du 7 mai. Le deuxième numéro paraît le 13 mai 1968, le journal devient ensuite un quotidien qui tire jusqu'à 100 000 exemplaires avant de disparaître en 1969 après 46 numéros.